

Vincent Brancourt

L'enterrement de l'amer

(extraits)

Andalou

Ou bien venant très près de nous, et lâchant leur phrase comme un jet de foutre, puis s'éloignant. Visages andalous, hargne, cheveux gras et noirs. C'était bien sûr ça le plus difficile à comprendre, ces phrases lâchées comme un venin, sans avant ni après, comme un éclair ou un crachat.

Ceux qui venaient au contraire dévider leur pelote de remords, de plaintes et d'amertumes, debout devant nous, bien en face, ou bien assis bien calés sur leur chaise, ou juchés sur un tabouret, ça ressassait toujours suffisamment pour qu'on se repère, pour que quelle que soit l'obscurité de la nuit, l'embrouillamini des tenants et des aboutissants, finalement on arrive à se repérer, à trouver quelques points d'appuis comme celui qui escalade une paroi rocheuse – les trucs qui reviennent, le ressac des obsessions, des remords et des amertumes venant battre jusqu'à nos pieds. On devinait où ils voulaient en venir, ces bougres retors, ces trognes d'enfer venues de campagnes improbables à l'usage de quelque écrivain néerlandophone, comme le juge d'instruction démêle l'écheveau poisseux de la parole retorse d'un témoin, ou comme le lutteur obèse trouve la prise, devine les lois de l'univers et renverse son adversaire hors du cercle de craie. Et ce n'était plus alors ce couteau lancé dans la nuit, l'éclair de lame étincelant dans la nuit et cette mort qui venait vous percer le ventre sans qu'on sache ni quoi ni comment.

La Maison de la Petite Bête

Encore une fois, la petite maison,
le petit palais d'os de la Civilisation
– étant venu, lui, ronger son petit paquet d'os –
Petite maison qu'on aura ici dressée, dans le lieu où nous vivons,
agrémentée de tous les fermails, de toutes les appliques, de tous les bijoux de
l'orfèvrerie qui font qu'on peut vraiment user du mot de Civilisation
Jolie chasse,
et tous les ingénieurs procédés de la technologie – eau chaude, eau froide, eau mitigée –
et des fibules aussi!

Au fait des dernières avancées
de l'Humanité,

La petite maison de la Civilisation, avec ses jolis suffixes verbaux, ses mots à déclinaison, ses conjugaisons qui subdivisent avec élégance le réel et l'action humaine en belles tranches bien nettes, chacune à leur façon comme sur une carte routière, avec de petites parois en bois de palissandre – « *joli! joli!* » – l'élégance des paratonnerres si'z'utiles,

Et l'Art! doux apaisement des retraités,
temps libéré après vie de labeur.

La petite maison de la Civilisation, contre les gifles du vent,
les griffes de la tempête,
la bise qui tourmente
les haines sauvages, les cancers qui rongent ou pourrissent les chairs, les haines victorieuses.

Mais moi je vous dis

Les aveugles jetés sur les routes,
la face au ciel, vers la voûte tendue du ciel
Les aveugles
Sur toutes les routes
Toutes ces routes, au large
parcourant le pays; lançant leurs lieues aveugles comme autant de bornes dans l'univers,
le bâton tendu vers le sol, raclant le sol comme une gorge obstruée, à tâtons, en silence
avec le simple cliquetis de l'incertain.

Effet d'annonce

Programme, heure des programmes.

Le Poète se lève et annonce.

Il se dresse et annonce

là peindre tout ce qu'il faudra,
les merveilleux paysages, là où soudain la vue au loin s'élargit et s'offre, (*ainsi chez Bruegel, dans les lointains bleuâtres, au-delà des montagnes vomies retour des Alpes*) les fresques – avec le Christ ascensionnant en haut dans les nuages – percées, trouées, envol, etc..., enfin, tout ce qu'il faudra –
ou bien demander au lecteur bénévole de faire tout ce travail à notre place, avec ses propres viscères, sa propre teinture de tripes.

Ainsi le Poème s'annonce, affiche du spectacle.

Le spectacle, lui, on l'attend. Impatience des spectateurs – piétinement, trépignement, agacement, puis fatigue et lassitude : l'enfant s'endort, les dents grincent.

Puis soudain dans la salle.
La vaste Salle des Programmes.

Non, je veux dire des Spectacles – ma langue fourche, que voulez-vous ? l'émotion du comique troupier le cœur en berne devant le rideau encore baissé.

Dans la Salle des Fêtes, comme il s'en dresse sur les places des petites bourgades – *ah ! Au cœur de l'hiver le dernier – ou presque – le dernier spectacle de Garcimore dans une ville fadement provinciale de 6000 et quelques âmes...* Là, plus d'affiche, mais seulement le vide et l'absence – ou alors au milieu de l'immense, de l'immense, au milieu de la scène immense, sous la petite lumière grise, blanche et noire, mais plutôt grise, d'un gris sombre, profond à s'y vautrer, un joli petit, médiocre fonctionnaire.

Joli
petit
médiocre.

Gluant.

Voulant gluer mais ne sachant pas.

S'étant mis à table – c'est l'heure ! – avec petit couteau, petite fourchette –

Ou bien, fourcheau, coutette – les doigts empoissés,
mais ne pouvant pas.

Petit fonctionnaire que l'Arrêté a assigné dans la vaste Salle des Programmes, je veux dire des Spectacles.

Mais ne pouvant pas, ne pouvant pas. Ah ! non, non, vraiment, ne pouvant.

Déjà rien que lever le bras, lever l'œil ou la paupière.

Petit poète fonctionnaire

Alors le fourcheau et la coutette ! vous pensez bien !

Pourtant il est là le Poète – lui qui dû le jour de l'enterrement de l'Amer passer entre les pattes des bêtes, entre les blocs chus, dans le désastre de l'Histoire, dans le désastre des névés du Romantisme pour pouvoir se retrouver là-bas, de l'autre côté, à l'échappée belle – avec toutes ces histoires à dire, à refaire. Toutes ces histoires qui sont siennes, qui sont les siennes,

autant de dépouilles désossées – alors, comment les faire tenir debout ?

Encore au futur !

Quand les frigidaires – oui ! les frigidaires (marque déposée) seront devenus poétiques : je veux dire qu'ouvrir leur porte sera lever de rideau nous offrant quelque beau spectacle à

l'italienne, quelque opéra avec tous ses figurants, avec toutes ses prima donna, tous ses ténors au coffre rutilant – etc, etc... – quand l'entrebâillement de la porte du frigidaire au lieu des barbaques froides, quand les congélos au lieu de cette viande froide, et morte, si morte et en plus congelée – terreur des cuisses de poulet blanchâtres et raidies – nous offriront mille miniatures, mille silhouettes exquises et dansantes comme les plus jolies poupées des boîtes z'à musique de chez Hoffmann,

Alors,
alors, on verra.

[ou bien]
alors, nos cœurs pourront fondre et nous, laisser nos mains s'enlacer, nos corps être corps.

Canaux spermatiques – mémoires de guerre –

« Leur génie en canaux si nombreux est inscrit ! »
Charles Cros, *Le collier de griffes*, « La Vision du grand canal royal des Deux Mers »

(Rêvante autorité, rêveuse autorité, reine de nos mémoires – tiges et câbles –
au cœur des plus affreuses décadences – des règnes des plus cruels et avides seigneurs de
la Guerre – tels qu'en connut la Chine avant l'avènement du Communisme

(Rêveuse autorité, autorité aux yeux exorbités, aux pupilles dilatées par l'effet du
cannabis

qui au cœur des plus sévères décadences, des ruines, des guerres – la Guerre ! – et des
famines, des émotions populaires,

reste dressée, raide et ne débande pas – elle ! Car c'est bien *elle* : me voyez-vous ? –
même quand elle n'est plus qu'un mirage de quelques mots entrelardés qu'on entrevoit au
loin sur la route (*poussière et læss, læss, læss ; quand la plaine à force d'être aplatie, et
sèche, et aplatie encore, s'élève, se dresse pour devenir la poussière souveraine*) et qui
s'évanouit, qu'on traverse comme une brume...

deux gus claudicant, picaresques

(Autorité, rêveuse autorité au long des canaux (*au long de l'atrium, les portraits en cire
de mes pères*) Dieu ! Toute cette concrétion de passé, confite ! Et les canaux, plus sûrs que
des murailles, qui font que ma jambe quand elle s'y pose ne s'achève pas dans le rêve – et
même si le rêve traverse ma jambe, eh bien, mon pied lui est chaussé d'une vraie chaussure
foulant le chemin de halage – d'halage...)

*Ainsi parle le partisan de l'ordre et de l'autorité – celui qui n'a pas connu la Guerre,
mais la devine à l'aveugle. Il est deux ou trois heures du matin, la nuit est encore égale à la
nuit : elle ne bascule pas encore, ivre, vers le jour. Tant mieux !*

*Il est seul, vraiment seul – ou bien alors – c'est du pareil au même – tout le monde, mais
vraiment tout le monde dort – et c'est comme s'il était le seul vivant.*

Son doigt suit à l'avant du bras de celle qui pourrait dormir près de lui une veine, ou bien

sur une imaginaire paroi de grotte une veine dans le granit, un quartz comme une traînée laiteuse qui remonterait, monterait au-delà, très loin. Et ce geste affleure à peine à la surface tremblante de sa conscience.

Une veine de lait qui se serait coagulée, rose et verte, blanchâtre, dure sous le doigt.

Le Grand Départ (date de péremption)

Il y eut la fatigue,
la fatigue de l'ivrogne.
Incroyable pluie de torgnoles
C'est la tournée des taloches.

Il ne faisait pas beau à voir dans son coussin du soir,
salement avachi,
affalé,
avec le sourire de l'arbitre qui ne sait plus trop bien où est passé le ballon

“A l'heure où de grands malabars triomphent des femmes faciles”

Petite vision circulaire,
chemin de fer de la Petite Ceinture,
vin des barrières
À chaque station, un miroir. À chaque sourire, une trahison.

Avec comme juste rétribution le visage du Saint qui s'offre comme le coucou quand sonne l'heure¹.

Vieille baderne, badinguet, Major Tompson.
Moustache en brosse, triomphe facile – triomphe d'adjudant aphone.
Souvenirs de nos villes de garnison. Parapluie de l'escouade.

Ça y est, on y est, plus de problème.
Plus à propos. Le chuttt du silence², l'adoration des – i – mages³.
Je pars mais ne reviens pas⁴.
À vous rendre vos clefs, à vous rendre vos comptes, à clouer les neufs, à amarrer les

¹ *Icône : n.f ; mécanique de précision made in Switzerland*

² *Philomèle : motus et bouche cousue*

³ *Ah ! la rumeur, quand les Arnolfini à Florence révélèrent l'Hugo Van der Goes (excusez du peu...)*

⁴ *Harrar, poste restante*

volets. Adieu, adieu. Je ne le redirai pas deux fois.

Sinon,
peut-être, quand demain le cheminement des gros horloges,
la ronde, la ronde, la ronde des heures avec vos horribles rictus arrachés au silence,
éclats de quartz, coups de piolet.

Dans chaque niche,
dans chaque clapier,
une prière et un souci à chérir, à conserver au-delà du temps, au-delà des heures⁵.

Assurément, pluie de torgnoles, volée de bois vert,
bourrasque et grand vent,
nous n'irons pas loin – et sans retour.

Les pas se figent, trop de trippes, trop d'ennui, trop de dettes.

Ponts de fer⁶

Jouer et puis encore rejouer,
lancer et relancer les dés
et ce sera à chaque fois un nouveau visage qui apparaîtra,
un nouveau corps
– *pair ou impair, rouge ou noir* –
désiré ou accepté, mais à coup sûr donné.

Pâtüre offerte.

Ce sera comme marcher aux abords des vastes gares – l'entremêlement des voies, vieille poésie – à l'heure où les bureaux dévident leurs entrailles d'employés, à l'heure où le soleil suffisamment horizontal trempe d'un or suffisamment jaune la face offerte de chaque chose, où chaque visage dans la foule vient nous heurter, s'inscrivant dans la pâte molle de notre mémoire, comme un soufflet donné pour humilier,

⁵ À Ushiku – Ibaraki Prefecture, Japan – dans le *Tainaihotsu* □□□□□ dans le plus grand Bouddha du monde in the world of the Lotus Sanctuary le *Rengezōsekai* □□□□□□□ avoir son Amida à Soi pour un million de yens (le grand) – ou plus modestement, 300.000 yens (le petit). Tout cela, filled with unearthly brilliance...

⁶ À Guise – prononcez *Gou-ize* – il n'y avait qu'un seul pont de fer en face de l'ancienne brasserie elle aussi désaffectée. Cela fait déjà pas mal d'années qu'il a été retiré et encore plus que la ligne de chemin de fer qui y passait a été désaffectée. Mais bon, tout cela, avouons-le, est une toute autre histoire qui n'a pas grand'chose à faire ici.

douceur
infâme douceur

le visage se laissant pourtant cueillir – pour venir sécher ensuite dans l’herbier de notre mémoire.

Encore un peu de psychologie

Moi – moi je ne m’aimais guère. Je n’avais guère – alors – je parle d’alors, aujourd’hui c’est différent – envie de m’offrir. Cela ne me venait pas trop à l’esprit, de pouvoir m’offrir. Les esclaves, eux, pourtant on les vendait – on en vendait à l’encan. C’était une humanité dont les frontières alors étaient alors tellement plus proches – un pas à droite, à gauche, de trop et voilà on touchait cette borne-là, vivante, dressée près de nous comme ce chien qu’on caresse dans la nuit pour s’assurer qu’on est bien là malgré la nuit et qu’on n’y voit rien. Le cadre du miroir qui nous reflétait était étroit; nos faces s’y reflétaient bien – de petits masques aux traits tirés de fatigue, aux muscles tendus par l’attention et la volonté de s’y voir plus besoin de desserrer la mâchoire de prendre la pose.

Nous avions alors nos marchés aux esclaves, nous n’avions pas peur, même les soirs de grand froid, de marcher dans la nuit, les torches hautes crépitaient. Les soirs de grand froid, quand la glace à force d’être tendue éclate cristalline, hurlant dans la nuit comme un coq au grand jour, plus terrible qu’un chien

les nuits de grand froid: quand chaque élément – eau, fer, feu, terre et air – se fait suffisamment aigu pour renaître poignard, quand la dague tranche net et se redresse, éclate

alors en ces soirs les esclaves pouvaient se révolter tout leur étant armes à porter de main. Ces temps, ces temps anciens, je vous en parle; étroite était alors la voie de l’homme; étroites les parois du miroir où tous les visages de l’homme – tous les visages possibles de l’homme – ceux que l’aveugle épellera du bout des doigts en faisant aller doucement, gentiment ses lèvres en un murmure de ruisseau – où tous ces visages venaient se bousculer, dans ce maigre peu profond cadre de tableau, dans ce miroir.

Venant broyer le fond de nos vertèbres
venant de nos vertèbres faire cette mince bouillie, ce gruau qu’on sert dans les camps
Venant

Moi, en face, je ne vois plus rien tous les trous de briques, les écrans se sont effondrés et sont devenus comme de grands cris verticaux – tout aussi verticaux que les grands murs d’image qui les précèdent

Le lieu est puits, dès lors
le lieu, là où l’on est

Cri ayant de l’étoffe,
pas de coffre, mais une épaisseur qu’on ne pénètre pas et qui se dresse comme une

vieille chair

Le monde sans l'arène
Les vieilles institutions
Ceux qui jouent pour les autres
le haut le bas
le clair l'obscur
cliquetis de clés
remuant remuant
remuant imperceptiblement
portes: bruits, cris, bruits, grincements

porte-secrets, venant de loin, les porte-secrets font le tour de la piste avec chacun au bout de son étendard une formule obscure que les spectateurs auront le temps de remâcher pendant le jeu alors que les deux athlètes quasi nus s'empoigneront sous les cris de l'arbitre endimanché

Vertèbres:

quand l'hiver le gel a gelé la nuit les feuilles, les petites mottes de terres – crissement de petites carapaces d'insectes le jour quand on marche dessus – ciel arrageois de janvier
Tant d'acier aux cieux!
Bruissements de petites choses qui se déboîtent, sortent de leurs rotules,
écrabouillis